

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (1998)
Heft: 113

Artikel: Le palais du XXe siècle
Autor: Reiwald, Cornelia
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847688>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le palais du XX^e siècle

Après il y a tout juste un an, la Fondation Beyeler est l'aboutissement de plus de 50 ans d'expérience et de passion de l'art contemporain d'un couple de collectionneurs bâlois. Promenade d'esthète dans la banlieue "chic" de Riehen.


Cornelia Reiwald

une demi-heure de voyage à travers la ville, au-dessus du Rhin à travers la "Landschaft" et voilà bientôt la banlieue de Riehen. À la descente, il n'y a que quelques mètres à la Fondation Beyeler. Au paysage anglais avec ses champs de blé, le bâtiment de Renzo Piano se voit à l'horizon. On aperçoit d'abord la façade vitrée, derrière les murs de côté en pierre d'Argentine. La toiture en cuivre met le jeu des lumières à l'épreuve du bâtiment. Hildy et Ernst Beyeler (un médaillon ci-dessous) ont été encouragés très tôt à conserver les œuvres qu'ils ne voulaient ou ne pouvaient pas vendre. Dès les années 40, leur galerie s'était ouverte en exposant des gravures japonaises, des dessins impressionnistes et post-impressionnistes et des estampes de Lautrec. L'activité de la collection, vite couronnée, constitue la base de la Fondation actuelle. Beyeler a pu, grâce à sa précieuse amitié avec

des artistes dans le monde entier, tout en poursuivant une carrière modeste et prudente, notamment au moment du boom de l'art contemporain dans les années 70/80, qui feront trébucher un bon nombre de galeristes internationaux. Dans l'œil du cyclone, les Beyeler préparent leur Fondation. Les salles d'exposition, la librairie et les lieux de récréation se répartissent en 17 salles au sol de chêne, murs blancs et lumière naturelle sur deux étages dont un sous-sol. À l'entrée, la cinglante modernité de Kiefer, tapi entre Baselitz et Miro est vite apaisée par les impressionnistes des premières salles. Cézanne, Van Gogh, une danseuse de Degas puis un arrêt sur image : les *Nymphéas* de Monet en tête-à-tête avec *Iris, messagère des Dieux*, un bronze de Rodin qui se tourne en dansant vers l'étang du jardin. Giacometti s'offre une promenade : la salle consacrée à l'auteur de *L'Homme qui marche* regarde dans le lointain du jardin. Une vidéo montre l'artiste au travail, à l'écart des œuvres, pour ne pas déranger le calme des lieux. Moins d'inti-

mité pour Andy Warhol, Jasper Johns ou Stella. Leurs œuvres ont besoin d'espace. Il leur est donné. Par une grande salle ouverte sur les champs de blé, on s'arrête un instant sur un astucieux balcon couvert, avant de découvrir un petit Pollock de 1949 tout de noir et de vert, accompagné d'un Rothko rouge plus massif. Un ange passe devant l'étrange Bacon de *Lying figure* sur table. Une salle "sans issue" affiche Mondrian, Kandinsky, Klee, Max Ernst. L'architecture du lieu est en parfaite harmonie avec ces œuvres qui demandent de la rigueur. Les toiles de Picasso, auquel le musée consacre une dernière salle, se mélangent avec les masques africains, de l'Océanie à l'Alaska, une des marottes des Beyeler. Confrontation intéressante de formes d'art des deux mondes. Les couleurs de Matisse et les contours de Léger sont encore bien présents dans l'ascenseur vitré qui mène au sous-sol, où s'étale l'exposition Roy Lichtenstein. 70 tableaux de sa période *comics*, mais aussi flirtant avec l'abstrait, l'expérimental ou la publicité. Un film sur Lichtenstein dans la salle de cinéma et des classiques de Disney sur une dizaine d'écrans vidéo et l'artiste visionnaire tire sa révérence. Quelques visiteurs feuilletent les catalogues sur le balcon vitré, d'autres se rendent au café-restaurant à l'entrée du parc.

Notez sur votre agenda la date de la mi-novembre 1998 :

Christo et Jeanne Claude se retrouveront à Riehen pour l'emballage des 170 arbres du parc de la Fondation Beyeler. L'opération nécessitera 47 000 m² de tissu polyester et 1947 m de cordes. Parallèlement au projet "wrapped trees", la Fondation Beyeler ouvrira une exposition historique sur le thème des arbres avec des œuvres de Cézanne et d'artistes contemporains. 

La collection Beyeler a trouvé résidence près de Bâle.

